

# Autour d'une controverse scientifique

## LE GISEMENT DE GLOZEL (1)

M. Vayson de Pradène fut élève de P. Termier à l'École des mines. Il a aussi travaillé sous la direction de M. Marcelin Boule, directeur du Muséum. Il a publié divers mémoires sur des fouilles qu'il pratiqua en Italie et dans la vallée de la Somme. Il a enfin pris part aux discussions qu'ont suscitées les découvertes de Glozel.

### Déclarations de M. Vayson de Pradène

Au printemps 1927, à la suite des affirmations d'authenticité données depuis quelques mois par un certain nombre de savants, dont quatre membres de l'Institut (MM. S. Reinach, Espérandieu, Depéret et Loth), le scepticisme qui avait accueilli les premières trouvailles de Glozel avait un peu disparu et surtout s'était tu.

Personnellement, ayant dû négliger la préhistoire depuis deux ans, je ne savais à peu près rien des fouilles du docteur Morlet, quand, sur les conseils de MM. Boule et S. Reinach, je partis pour Glozel. J'étais vraiment sans idée préconçue.

Ma première visite eut lieu le 22 juin, et, ce jour-là, je vis seulement la collection Fradin et l'emplacement des fouilles, car le docteur Morlet m'avait écrit qu'il ne pouvait me recevoir à cette époque.

Dès le premier abord, j'aperçus, sur des objets en os, des caractères de fausseté typiques. Pensant qu'il y avait, comme cela se voit souvent, un mélange de vrai et de faux, j'examinai soigneusement l'ensemble de chacune des séries : os travaillés, pierres polies ou éclatées, céramique et briques à inscriptions. Dans chacune, je reconnus les caractères d'un travail de faussaire moderne, peu expérimenté.

Ainsi, pour les os, on voyait par endroits des traces fort nettes de larges enlèvements qui ne pouvaient provenir que d'outils de métal : des coups de couteau ; sur d'autres apparaissaient des coups de râpe et leur ensemble, homogène comme genre de travail, était disparate comme patine et comme conservation, alors que, provenant d'une couche unique, il aurait dû être homogène.

Les pierres polies, simples galets de schiste tendre, portaient les traces toutes fraîches d'un travail récent et maladroit. On voit même, sur certaines photos données par le docteur Morlet (fasc. III fig. 11), apparaître les stries de coups de râpe qui, en aucune façon, ne peuvent être attribuables à des outils de pierre.

Quant aux silex taillés, à part une lame néolithique, comme on en trouve partout en Bourbonnais, ce n'étaient que d'informes esquilles de cassure récente, sans trace de patine ; sur une ou deux, un petit écrasement des bords avait accentué une ressemblance fortuite avec une pointe de flèche.

La poterie, à peine cuite, était invraisemblable au point de vue possibilité de résistance dans un terrain humide et à peu de profondeur pendant un nombre d'années important. En outre, les détails des incisions du décor et des signes révélèrent, sur certaines, l'emploi du métal.

Tous ces objets avaient d'ailleurs en commun le caractère d'être inaptes à tout usage pratique.

Au point de vue technique pur, l'ensemble était donc inadmissible.

Je rentrai à Paris et rédigeai ma première note. Puis, voulant me faire une opinion complète sur tous les points, je retournai voir le docteur Morlet, après avoir pris rendez-vous, les 11 et 12 juillet. L'examen de sa collection me montra les mêmes indices que celui de la collection Fradin.

L'après-midi, avec l'autorisation du docteur Morlet, je pus fouiller, avec le jeune Fradin, dans la partie réputée la plus riche du gisement, la tranchée ouest. Deux galets gravés furent mis à jour par M. Fradin et par moi, sans que je pusse remarquer aucune trace nette dans le terrain argileux et non remanié. Mais, tout à coup, comme je sondais la paroi de la tranchée, précautionneusement, avec la pointe de mon couteau, celle-ci rencontra un corps dur, et mon initiateur aux fouilles glozéliennes me prévint qu'il devait y avoir quelque chose. Dûment prévenu, je sectionnai proprement la terre à cet endroit et vis apparaître un petit cercle d'aspect un peu différent : en le tâtant à la pointe du couteau, je m'aperçus que l'argile y était beaucoup moins compacte qu'à côté. Je sectionnai un peu plus avant, constatai le fait à nouveau, et arrivai ainsi, en quelques centimètres, à un galet gravé placardé verticalement contre la terre dure. Je venais, sans erreur possible, de découvrir comment le galet avait été introduit dans le terrain : on avait creusé dans la paroi de la tranchée un petit conduit à peu près horizontal, placé le galet au fond et rebouché en tassant de l'argile. Mais comme ce travail avait été effectué dans la partie basse de la tranchée, là où la couche argileuse est plus dure, il avait laissé des traces que je n'avais pu saisir dans les cas précédents.

Ayant constaté le fait, j'allai sonder le terrain à côté d'une des tombes. En dégarnissant un peu sur le côté l'une des pierres d'entrée, je découvris un vide qui existait entre la murette latérale de la pseudo-tombe et l'argile. On a cherché, pour me réfuter, des explications baroques de ce fait. Il n'y a qu'une explication possible. La tombe a été creusée comme un petit boyau de mine et garnie de pierres qui, naturellement, n'ont pu s'appliquer exactement contre la terre formant les parois du boyau. Une petite murette de chaque côté et des dalles s'appuyant sur elles et s'arc-boutant en château de cartes, l'une sur l'autre, à la partie supérieure, constituent toute la construction. La naïveté du fraudeur a été jusqu'à négliger de remplir la tombe de terre et même de garnir les joints des pierres. On voit sans peine à quel point il est invraisemblable que de telles constructions à pierres sèches soient restées ainsi intactes et vides à 20 ou 30 centimètres sous terre pendant des milliers d'années, dans un sol constamment traversé d'eau, jadis couvert de bois et récemment défriché. Là-dedans, on avait fourré des collections complètes d'objets glozéliens, le travail de tout un hiver probablement.

Revenant à Vichy, je fis part de mes constatations au docteur Morlet, chez qui je constatai une inébranlable confiance en son gisement. Il m'offrit des fouilles de contrôle que nous fîmes le lendemain : « Vous choisirez, me dit-il, un carré de terrain vierge où vous voudrez et vous fouillerez seul avec votre ami. »

Je choisis un carré de terrain, à quelques mètres de la tranchée ouest où j'avais fouillé la veille. Nous ne trouvâmes rien. Puis, allant dans la tranchée ouest elle-même, je fis, devant le docteur Morlet, l'expérience suivante : après avoir enlevé, sur 0 m. 70 de largeur et 0 m. 20 d'épais-

(1) Voir le Temps des 13 et 15 novembre.

Le Temps

20/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



145407